

CAROLINE ROCHET

COMMENT
(NE PAS)
DEVENIR

PARISIEN

Le guide ultime
du parfait autochtone de la capitale



NOUVELLE ÉDITION, AUGMENTÉE ET ENCORE PLUS DRÔLE,
POUR TOUT COMPRENDRE DU PARISIEN
+ LES MEILLEURES ADRESSES À (RE)DÉCOUVRIR

LE D U C . S
E D I T I O N S

COMMENT (NE PAS) DEVENIR PARISIEN

- Vous vivez sur une autre planète ?
(c'est-à-dire au-delà du périphérique)
- Vous venez d'emménager à Paris et observez avec effarement et fascination les mœurs des indigènes ?
- Le parisianisme vous fatigue ?
- Ou bien, au contraire, vous êtes un autochtone de la « plus belle ville du monde », et revendiquez votre appartenance avec fierté ?

Ce livre est fait pour vous ! Dans cette toute nouvelle édition revue et augmentée, découvrez, page après page, les conseils qui vous mèneront pas à pas (... ou pas) dans la peau du parfait habitant de la capitale française. De la façon de marcher à celle de se marier, des attitudes au vocabulaire, apprenez tous les secrets des Parisiens, afin de mieux intégrer cette étonnante et merveilleuse espèce !

ATTENTION, ÊTRE PARISIEN REQUIERT UNE SÉVÈRE DOSE DE TRAVAIL ET DE MOTIVATION !

En bonus, cet anti-guide de la capitale vous propose les points de vue des auteurs de *Bobos de merde* (p. 96), d'Arthur H (p. 38), Nadège Winter (p. 94), Miss.Tic (p. 131), Yannig Samot (p. 167), Anne Marivin (p. 179), Thomas Lélou (p. 211), Pauline Lefèvre (p. 229) et Nicolas Ullmann (p. 238).

Ainsi qu'un **test** pour savoir quel Parisien sommeille en vous (p. 169) !

ISBN 978-2-84899-522-9

illustration de couverture : valérie lancaster

design : bernard amiard



15,00 euros

Prix TTC France

RAYON LIBRAIRIE : HUMOUR

L E D U C . S
E D I T I O N S

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue et les événements à ne pas rater. Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et plus encore sur Internet à :
<http://blog.editionsleduc.com>

Maquette : Manipages
Illustrations : Istock

© 2012 LEDUC.S Éditions
17, rue du Regard
75006 Paris – France
E-mail : info@editionsleduc.com
ISBN : 978-2-84899-522-9

CAROLINE ROCHET

COMMENT (NE PAS) DEVENIR

Parisien

L E D U C . S
E D I T I O N S

Pour Joseph, mon minuscule Parisien.

Sommaire

Introduction	9
1. Qu'est-ce qu'un(e) Parisien(ne) ?	11
2. Les relations du parfait Parisien	41
3. Les déplacements du parfait Parisien	99
4. Les sorties du parfait Parisien	133
5. La semaine type du parfait Parisien	181
6. Les vacances du parfait Parisien	215
7. La panoplie du parfait Parisien	231
8. Les adresses du parfait Parisien	241
Remerciements	279
Table des matières	281

Introduction



Vous vivez sur une autre planète (c'est-à-dire au-delà du péri-phérique) ? Vous venez d'emménager à Paris et observez avec effarement et fascination les mœurs des indigènes ? Le parisianisme vous fatigue ? Ou bien, au contraire, vous êtes un autochtone de la « plus belle ville du monde », et revendiquez votre appartenance avec fierté (d'ailleurs très couleur locale, la fierté) ?

Ce livre est fait pour vous. Page après page, découvrez les conseils qui vous mèneront pas à pas (... ou pas) dans la peau du parfait habitant de la capitale française. De la façon de marcher à celle de s'habiller, des attitudes au vocabulaire en passant par les travers et qualités, ainsi que les lieux où manger, sortir, boire un verre, draguer, « shopper », traîner d'un air blasé (très couleur locale également, l'air blasé), apprenez tous les secrets des Parisiens, afin de mieux intégrer cette étonnante et merveilleuse espèce !

À noter : vous pouvez également utiliser ce livre pour vous gausser d'eux sans vergogne. Personne ne vous en voudra, bien au contraire. Mais sachez que tout est à prendre au douzième

degré, puisque l'auteur est tout de même irrémédiablement parisienne, et indécrottablement amoureuse de sa ville et de ses habitants...

À Paris, visitez un univers magique où chacun est le roi incontesté du monde (ce qui fait beaucoup de rois, mais quand on aime on ne compte pas), où le métro fait office de résidence secondaire, où Boulogne et Montrouge sont considérés comme des régions de province (tandis que la Creuse ou le Loiret apparaissent comme de lointains pays exotiques), où il est normal de mieux connaître le barman d'une boîte que son propre voisin de palier, où risquer sa vie en traversant la rue est une danse quotidienne joyeusement rythmée par le son des klaxons, où la location mensuelle d'un deux-pièces avoisine le PIB d'un pays d'Afrique, où une boutique qui ferme entre midi et deux n'a positivement aucun avenir, où marcher dans la rue à moins de 7 km/h est considéré comme un attardement mental, et où le shopping suivi d'un café en terrasse est regardé comme une activité sportive furieusement intense. Le tout dans un exquis mélange de pollution et de bruit, agissant comme une drogue sur l'autochtone passionnément amoureux de sa ville. Bref, de chapitre en chapitre, découvrez tous les charmes de la vie à Paris, et devenez-en vite un *addict*!

Ou pas.

Bonne lecture...

Nota bene : Aucun Parisien n'a été tué ou maltraité pour la réalisation de cet ouvrage. Il reçoit d'ailleurs presque officiellement le soutien de la mairie de Paris (nous ne leur en avons pas encore parlé, mais sommes confiants quant à leur accord). Merci de votre compréhension.

1



Qu'est-ce qu'un(e) Parisien(ne) ?

*« Être parisien, ce n'est pas être né à Paris,
c'est y renaître. »
Sacha Guitry*

Ce livre est destiné à décrypter, à analyser, à aimer et à (légèrement) se gausser du Parigot. Mais pour réellement le comprendre ou lui ressembler, avant de savoir comment il sort, mange, s'habille ou se déplace, il faut bien sûr connaître son identité de base. Qui est-il ? D'où vient-il ? Origine, qualités, défauts, apparence, look, névroses et superpouvoirs, portraits-robots du Parisien et de la Parisienne 100 % pur style.

Origines : Parisien(ne), un non-sens

Plus complexe encore que l'actuelle définition du socialisme, l'origine du Parisien reste expressément obscure. Je ne parle pas ici d'une origine lutécienne ou moyenâgeuse, mais bien du Parisien d'aujourd'hui. Comment le définir ? Selon quels critères dire d'une personne qu'elle est « parisienne » ? Parce qu'elle est née ici ? Parce qu'elle connaît la ville par cœur ? Parce que sa famille y a ses terres depuis 1764 ? Que nenni.

Révélation fracassante : LE PARISIEN N'EXISTE PAS.
Pas du tout.

Regardez autour de vous, pensez à vous-même, votre famille, vos amis, votre épicier ou vos collègues : il y a de vrais Parigots là-dedans, mais aucun ne possède son certificat *Fluctuat nec mergitur* depuis la nuit des temps. Une fois n'est pas coutume, je vais me prendre pour exemple : née au Maroc (mes parents étaient expatriés là-bas) d'une famille jurassienne, je vis ici depuis l'âge de 3 ans. J'ai brièvement vécu en Turquie, en Espagne, aux Antilles et en Corse. Mon pharmacien est cambodgien, mon épicier tunisien, mon garagiste ukrainien, mon restaurateur préféré libanais, et je vous épargne la diversité culturelle de mes amis. Même ceux qui sont nés ici ont de la famille à l'étranger ou ont un peu vécu ailleurs. Pourtant, tout ce petit monde est définitivement parisien. Alors ? Alors Paris est une merveilleuse toile patchwork, un improbable réseau multiculturel, une salsa dévergondée brassant tout et n'importe qui.

Être parisien, c'est dans la tête. Et surtout dans le cœur.

Nous pourrions en fait déterminer deux conditions express et *sine qua non* pour qu'une personne soit considérée comme parisienne :

1. Vivre à Paris.
2. Aimer Paris.

Point barre.

J'aimerais également citer en troisième condition le bon mot d'une de mes amies (Giulia pour ne pas la nommer) qui, quand je lui ai demandé ce qui qualifiait pour elle le Parisien, a répondu flegmatiquement : « 1. Le fait qu'il n'habite pas en province ; 2. tant mieux pour lui, parce que la province, il ne sait pas où c'est. » Ça se passe de commentaires.

Les jolies qualités des Parisien(ne)s



Le Parisien, ce mal-aimé, attire la critique comme un romancier branché les éloges : de façon systématique et presque totalement imméritée. Car peste, diantre, sacrebleu, non, le Parisien n'a pas que des défauts ! Chic, sociable, festif et curieux, l'habitant de la capitale a aussi des qualités. Découvrez lesquelles.

Bien entendu, je vous vois venir. J'entends déjà les esprits chagrins ricaner.

Pourtant sachez-le, le Parisien et la Parisienne, ces astres magnifiques, ont très exactement huit qualités (si j'en oublie, merci de m'envoyer un courrier à la maison d'édition qui transmettra).

Voici lesquelles :

Le chic

Définition : « Allure élégante, prestance, aspect gracieux. »

Et oui, les Parisiens sont chics. On nous envie dans le monde entier (minimum) notre élégance, cette façon divine que l'on a de s'habiller, de se maquiller, de parler, de se tenir. Oui, les Parisiens sont classieux du dressing. Le Parisien, ou surtout la Parisienne, manque de s'étrangler le foie lorsqu'il ou elle s'aperçoit qu'il n'y a pas de boutique Maje à Saint-Bonnet-les-Oules, ni même de Paul Smith à Nantes. Demandez à n'importe quel Américain ou Japonais ce qu'évoque pour lui le « chic parisien », et vous le verrez immédiatement tomber en pâmoison telle une midinette adolescente au concert de Tokio Hotel. Le trouble passé de Coco Chanel avec l'ennemi allemand a été totalement effacé de l'Histoire, uniquement parce qu'elle est une déesse de la France chic. C'est dire si l'élégance compte du côté de chez nous. J'aimerais tout de même citer Gilles Martin-Chauffier (rédacteur en chef de *Paris Match*) qui, dans son roman *Une vraie Parisienne*, écrit ceci : « À 40 ans, les Parisiennes anéantissent le reste du monde. Elles ont trouvé leur coiffure, leur silhouette, leur couturier, leur ton, et elles mènent la chasse à l'âge où les autres encomrent le rayon mémères. » En résumé, le Parisien a tout simplement bon goût.

Le dynamisme

Définition : « Aptitude de quelqu'un, d'un groupe, à agir avec allant et énergie; qualité de leurs actions. »

Pour à peu près tous les habitants de la France, et même la plupart des Parisiens eux-mêmes, le problème majeur de la capitale est son stress permanent. Stress que nous abordons dans les défauts, mais si j'en parle ici, c'est parce que, le Parisien ayant les qualités de ses défauts, Paris est, à cause même de son stress, une ville extrêmement *dynamique*. Vous en conviendrez, voir des gens marcher à 8 km/h en téléphonant/fumant/râlant, sans supporter le moindre blanc dans leur agenda (métro-boulot-expo-apéro-resto-clubbo-dodo), peut bien être qualifié de « dynamisme ».

La curiosité

Définition : « Qualité de quelqu'un qui a le désir de connaître, de savoir. Désir indiscret de savoir. Besoin de savoir quelque chose. »

Oui, oui et oui, le Parisien est curieux. Baigné depuis toujours dans un environnement multiculturel, entouré de gens non clonés, perdu dans l'immensité d'une ville qui change de visage à chaque coin de rue, le Parisien de base apprend à muscler une forte et saine curiosité dès son plus jeune âge. Il se trouve que de toute façon, s'il veut survivre dans cette cité hostile, il y est absolument obligé : sinon, comment pourra-t-il tout savoir sur tout avant tout le monde ? Car le Parisien est défricheur ! Il lui faut, sous peine de mort sociale, découvrir avant les autres le dernier bar qui en jette ou avoir lu le nouveau roman dont

on parlera demain. Pour pouvoir les critiquer ensuite sur le mode ultra-blasé de celui qui « trouvait ça mieux avant » (un sport très pratiqué dans la capitale française).

La culture

Définition : « Enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels. Connaissances dans un domaine particulier. »

Alors ça, pardon, vous pouvez tirer à boulets rouges (et bleus et blancs) sur les habitants de la capitale, mais vous ne leur retirerez pas ça : oui, le Parisien et la Parisienne sont cultivés, bon sang ! Pour la simple et bonne raison qu'ils n'en ont pas le choix, là non plus. Le Parisien n'a en fait aucun mérite à sa culture... Il en est abreuvé jour et nuit, même s'il s'en fout, même s'il n'en veut pas, même s'il n'y comprend rien. À Paris, on ne peut pas faire trois mètres sans tomber sur un musée, une salle de concerts, une affiche d'expo, une Fnac, une librairie, un monument historique, un disquaire, un centre culturel de n'importe quel pays, un flyer de restaurant exotique, une manif de sans-papiers, un militant d'extrême droite, un épicier d'outre-Méditerranée, un peintre afghan, une boutique tibétaine, un bar brésilien, un ami qui nous vante la dernière expo du Jeu de Paume, un collègue adorant le dernier Goncourt, ou notre propre mère à genoux devant le Centre culturel suédois. Alors le Parisien est, en un sens, pétri de vagues connaissances. Parfois, il fait même semblant d'en savoir plus, alors qu'il est seulement informé des gros titres. Souvent, même. J'ajouterais que le Parisien est cultivé parce que, sans cela, il devient la honte de sa ville. Manquer de culture dans les dîners parisiens, ce serait un peu comme faire le signe de croix dans une synagogue, ou rire à un enterrement : une grave faute de

goût. À savoir : le Parisien qui ne « sait » pas quelque chose ne l'avouera jamais ; hochant la tête d'un air entendu, répétant ce que dit le voisin ou se taisant comme un résistant en temps de guerre, il arborera une expression impassible, préférant mourir immolé sous la tour Eiffel plutôt que d'avouer son inculture. Il pourra même aller jusqu'à faire un peu d'inutile *name-dropping* pour faire passer la pilule. Le Parisien aime le *name-dropping* de noms célèbres plus que sa propre mère. Sauf si celle-ci est célèbre, bien entendu.

En *nota bene*, j'ajouterais que si le mot « culture » faisait ici référence aux choses de la terre et de la nature, forcément, le Parisien perdrait. Puisqu'il adore les fraises en hiver et ne sait pas ce qu'est une blette. Mais passons.

L'adaptation

Définition : « Action de s'adapter à quelque chose. Modifier la pensée, le comportement de quelqu'un pour le mettre en accord avec une situation nouvelle. Adapter son comportement aux circonstances. »

Là encore, même avec la pire volonté du monde, vous ne pourrez réfuter le fait que le Parisien s'adapte extrêmement bien aux circonstances de la vie. À peu près pour les mêmes raisons qu'il est obligé d'être curieux ou cultivé, le Parisien vivant dans une cité sans cesse en mouvement, forcé de survivre en milieu hostile, n'a aucune peine à changer de bistrot (qui vient de fermer), de quartier (enfin, quand il y est obligé), de travail (il aime en changer), de club (tous les six mois, la boîte à la mode devient *has been*), de conjoint (à Paris, on n'aime pas trop s'éterniser avec le même amour), etc. Le Parisien

bouge, le Parisien avance, le Parisien... est instable, oui, aussi. Mais c'est beau. Quant à son adaptation à l'étranger ou en « province », elle est éclatante : généralement, le Parisien hors de Paris veut faire celui qui s'y connaît mieux que l'indigène. Nous détaillerons cela plus loin.

La sociabilité

Définition : «Qualité de quelqu'un qui est sociable, qui se lie facilement aux autres et avec qui il est agréable de vivre.»

Alors bon, certes, en écrivant que le Parisien est sociable, j'ai comme la désagréable impression de me tirer une balle dans le pied, et j'entends déjà les cris hystériques des lecteurs hurlant que la mauvaise humeur des habitants de la capitale est à peu près aussi célèbre que le Sacré-Cœur (voire plus). Kamikaze que je suis, je prends pourtant le risque de m'inscrire en faux : pour, encore, les mêmes raisons qu'il est cultivé, ouvert, curieux et adaptable, le Parisien est sociable. Parfaitement. Il vit dans une mégapole de plus de deux millions d'habitants, avec une densité de 21 000 habitants au km²... Et dans sa religion, le sacro-saint réseau est un commandement à respecter, carte de visite en baudrier. Du coup, même s'il ne parle pas à son voisin de palier (une forme de protection, car le Parisien est psychologiquement fragile), il est forcément sociable ! D'ailleurs, il ne supporte pas d'être seul (au bureau/au bar/dans son lit) et, comme nous l'avons déjà dit, bourre son planning de rendez-vous de toutes sortes pour ne pas se trouver face à lui-même – ou à son psy. Donc, oui, définitivement, le Parisien est ultrasociable. Ce pauvre petit chou solitaire.

L'inventivité

Définition : « Capacité à innover, à inventer, imagination créatrice. »

Imaginez que vous viviez dans une ville qui bouge tout le temps. Imaginez que dans votre environnement immédiat, ne jamais changer de métier soit ringard, vouloir garder le même conjoint soit illusoire, et rester immobile soit un suicide. Ajoutez à cela que face à un monde stressé, guerrier et totalement fou, vous deviez sans cesse avoir des idées pour surnager, vous battre, sortir du lot. Imaginez en plus que chaque jour, des gens tentent de vous écraser, de vous piquer votre place (au boulot, au parking, dans le lit de votre femme), de vous prouver leur supériorité. Mixez tout cela dans votre cerveau, et représentez-vous votre vie dans ces conditions. Eh bien, dans ces conditions, croyez-moi, vous aussi vous essaieriez d'être inventif. Avec plus ou moins de succès, mais c'est l'intention qui compte.

La « teufitude » (dite aussi : « le caractère festif »)

Définition : « Qui a trait à la fête, réjouissance collective. »

Bien sûr, c'est inévitable dans ce chapitre traitant des bons côtés du Parigot pur jus : oui, les Parisiens sont accros à la fête ! Oui, ils y sont même très doués ! Par « fête », je n'entends pas seulement « grosse beuverie en boîte de nuit jusqu'au lever du jour », non. J'entends aussi apéros, dîners mondains, after-shows de concerts, vernissages au champagne, anniversaires dans les bars, restaurants arrosés, boustifailles entre amis, cafés

du coin et autres réunions de personnes souhaitant se détendre autour d'un verre, d'une assiette ou d'un *sound-system*. Ce côté festif est définitivement l'un des atouts principaux du Parisien, et le distingue de par le monde : si vous êtes parisien et qu'un ami américain – ou un Lorrain – vient vous voir à Paris, il attendra expressément de vous que vous le traîniez dans toutes les *places-to-be* de la capitale. Et si vous allez le voir, lui, à Portland ou Épinal, il s'attendra à ce que vous transformiez sa ville tranquille en un feu d'artifice permanent, voire que vous bâtissiez en une heure un club pointu à la sortie du village voisin. Vous êtes pétillant, vous êtes dansant, vous êtes léger comme une bulle de champagne, vous avez le sens de la fête, du rire, du loisir éthylique et de la drague, bref : vous êtes festif. Nous en parlerons plus avant dans le chapitre 4, « Les sorties du parfait Parisien ».

Les merveilleux défauts des Parisien(ne)s



Le Parisien, cet attachant animal, suscite souvent d'atroces critiques sur son pauvre caractère. Si nous avons pu lister ses côtés positifs, il est temps désormais de se pencher sur ses défauts. Accrochez-vous, ça va faire mal. Malgré tout l'amour dont je suis capable.

Les défauts des capitaleux, à l'instar de leurs qualités, sont au nombre de huit. Là encore, si vous trouvez que j'en oublie, n'hésitez pas à m'écrire, je serai ravie de parfaire le tableau.

Le snobisme

Définition : «Admiration inconditionnelle pour les manières, les opinions en vogue dans les milieux tenus pour distingués, et qui se manifeste par une imitation servile de leur comportement. Admiration artificielle pour tout ce qui est nouveau, à la mode.»

Ah oui, bien sûr, c'est évident : les Parisien(ne)s sont snobs. À l'affût de la dernière mode, conditionnés par la *hype*, parfaits petits soldats de la branchitude, amoureux éternels du *must-have* et autres *places-to-be*, les habitants de la ville ne jurent que par les lois de la mondanité. La vraie Parisienne lit le *ELLE*, où on lui dit que le gris est le nouveau noir, qu'il faut boire des smoothies, et que si elle ne vénère pas le dernier prix Renaudot, elle peut immédiatement penser au suicide social. Le Parisien lit *Libé*, fuit les lieux branchouilles pour préférer l'*underground* (ce qui est exactement pareil, et c'est là que sa naïveté est touchante), préférerait être décapité place de la Concorde plutôt que de s'habiller à La Redoute, et clame partout qu'il s'y connaît bien en vins. La liste des snobismes parisiens est impossible à faire ici, parce que : 1. elle est immensément longue, et 2. elle change toutes les semaines. Résumons-la en affirmant qu'il y a des choses qui se font, d'autres qui ne se font pas, que les gourous de la société *fashion* en dictent les règles, et que tout Parisien qui se respecte y obéit aveuglément en faisant croire que c'est lui

qui en a eu l'idée le premier. Complexe ? Non. Instinctif, et extrêmement rassurant.

Le chauvinisme

Définition : « Patriotisme ou nationalisme exclusif, dénigrant systématiquement tout ce qui est étranger au profit d'une admiration inconditionnelle pour ce qui est national. »

Attention, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : le Parisien pur jus ne vote pas extrême droite ! Non, son chauvinisme à lui, c'est Paris. Qui est tellement un pays à ses yeux qu'à l'étranger, il ne dit pas qu'il vient de France, mais de Paris. Son chauvinisme est tellement exalté qu'il serait prêt à mourir pour la patrie – c'est-à-dire son quartier. Car, chauvin parmi les chauvins, patriote au carré, le Parisien défend également une ville dans la ville : son propre arrondissement. Parlez de Belleville à une habitante du 16^e, elle s'étouffera avec ses macarons. Proposez Neuilly à un inconditionnel du Marais, il ricanera franchement. Mentionnez les Abbesses à un germanopratin, et il se jettera *illico* dans la Seine. Généralement, les Parisiens vouent un amour inconditionnel à leur quartier, qui devient vite une religion. Parfois, ils tentent la délocalisation dans un autre quartier pour flatter leur esprit d'aventure, et se convertissent à leur nouvelle religion tels des Infidèles sous le feu des Croisés.

Quant au chauvinisme classique des Parisiens face à ce qu'ils nomment la « province », il n'est même pas besoin d'en parler tant il est évident. La France *extra-muros* n'existe que de temps en temps, en congés ou en week-end, généralement le temps de réaliser combien elle ne vaut pas Paris. Même si elle est

bien mignonne avec ses plages, ses petits villages morts et ses attendrissants produits du terroir.

NDLR : Afin d'être totalement impartiale sur ce sujet, j'aimerais tout de même préciser que le chauvinisme n'est pas réservé à la capitale. Ailleurs, on est aussi fièrement auvergnat, marseillais ou breton. Dites dans n'importe quelle région française que vous êtes parisien, et vous vous prendrez immédiatement un regard oblique ou des ricanements en pleine face (si vous êtes dans une région chaude, on pourra également vous jeter des pierres ou des chatons morts). En effet, si le Parisien n'aime pas la « province », celle-ci le lui rend bien, l'accusant de tous les défauts mentionnés ici, voire plus. Elle critique son non-sens de la nature et son mode de vie absurde, sans jamais tenter de le comprendre. Aimez-vous les uns les autres...

Le stress

Définition : «Agression de l'organisme par un agent physique, psychique, émotionnel entraînant un déséquilibre qui doit être compensé par un travail d'adaptation. Réaction de l'organisme à l'agression subie. Tension nerveuse, contrainte de l'organisme face à un choc (événement soudain, traumatisme, sensation forte, bruit, surmenage). État d'une personne soumise à cette tension.»

Le Parisien stressé, un pur exemple de pléonasme. Tout habitant de la France (oui, capitale incluse) vous le sort en tout premier lieu lorsqu'il parle des désavantages flagrants de cette ville. Oui, oui, et oui, le Parisien est monstrueusement stressé. Hystérique même sans cocaïne, il arpente sa vie comme on court un 100 mètres haies, risque la fracture du

myocarde à chaque douloureuse minute, se plaint sans cesse de ce « rythme de fou », mais ne ralentit pas. Jamais. Car s'arrêter de courir à Paris, c'est la mort. Toujours overbooké, éternellement survolté, paniqué de l'agenda, l'habitant de la capitale poursuit sans cesse sa fuite éperdue parce que le Temps est son ennemi n° 1. Il fait rimer « stressé » avec « pressé » et, hélas, n'a pas le choix : nouvelles technologies et compétitivité obligent, son mode de vie ne risque pas de s'arranger avec le temps. Posez-le à la campagne, le silence et la lenteur de vivre le paniqueront mieux qu'une attaque de missiles nucléaires. Le stress est sa drogue, l'adrénaline sa vitamine. Et c'est très, très fatigant pour les autres.

La « blasitude »

Définition de « blasé » : « Personne qui pense avoir épuisé l'expérience humaine et qui est dégoûtée de tout. »

Ouh, mais que les Parisien(ne)s sont blasé(e)s... ! C'est l'une de leurs principales caractéristiques, et elle marche main dans la main avec le snobisme. Le Parisien a tout vu, tout fait, tout entendu, et surtout, tout jugé. À noter : il a forcément fait tout cela le premier. L'un de ses adages favoris est d'ailleurs : « C'était mieux avant » (en parlant indifféremment d'un resto, d'un lieu de vacances, voire d'un livre même si celui-ci n'a pas changé d'une ligne depuis son édition, peu importe). Jamais pris en flagrant délit d'ignorance, incapable de se retenir d'avoir un avis définitif sur tout, le Parisien est aussi désabusé de la vie qu'une star dans un grand hôtel de luxe. Souvent, sa façon de l'exprimer est de râler. Il peste contre tout et tout le monde. Sa mauvaise humeur est un bonheur à observer (sauf quand elle s'adresse à vous). Quand, parfois, à son grand dam,

il s'enthousiasme pour quelque chose, c'est parce que ladite chose est : 1. totalement nouvelle (même la personne qui l'a créée n'est pas encore au courant), et 2. totalement *hype*, mais ça ne dure jamais très longtemps. C'est une question de standing. Le scepticisme, c'est la religion des ultra-cool.

La prétention

Définition : « Attitude de quelqu'un fondée sur une opinion trop avantageuse qu'il a de lui-même. Ce qui reflète la volonté d'en imposer, de montrer une certaine supériorité. »

Là, je vous donne un bel os à ronger. Le mot « prétentieux » revient particulièrement dans les bouches pleines de fiel qui crachent sur les habitants de Paris. Et, je l'avoue sans fierté, ils n'ont pas tout à fait tort. Découlant logiquement de son snobisme et de sa blasitude, la prétention est à peu près aussi essentielle aux Parisiens que leur café-croissant du matin. Mettez dix personnes de dix régions différentes à une table, laissez-les parler cinq minutes, vous trouverez très facilement qui est le Parisien : plus sûr de lui qu'un Bernard Pivot en cours d'orthographe de CM2, il aura étalé tout ce qu'il sait en 49 secondes 12 centièmes.

L'exigence

Définition d'« exigeant » : « Qui est difficile à contenter; dur, strict. Qui exige beaucoup de soins, d'attentions. »

Parce qu'il est persuadé de son bon droit et de son intelligence, le Parisien, je l'avoue de nouveau sans fierté, est en effet assez exigeant. Pour ne pas dire despotique. C'est d'ailleurs souvent comme ça qu'à l'étranger ou en province, avant même

d'avoir remarqué sa plaque de voiture ou sa carte de visite « *I love Paris* », on le remarque parmi les autochtones : il n'est jamais content. Le serveur du restaurant ne va pas assez vite, l'hôtel est miteux, la pollution est incroyable dans cette ville (... oui, il ose), les boutiques sont fermées entre midi et deux, la connexion 3G est nulle, les toilettes sont sales, les boîtes de nuit minables... La liste des griefs du Parisien en dehors de son territoire est sans fin, mais là où ça devient rigolo, c'est que même dans sa ville chérie, il n'est jamais content ! Alors oui, c'est en partie parce qu'il se doit d'être snob et blasé, et nous pouvons aussi mettre son côté râleur sur le compte du stress permanent, mais pas seulement : gâté-pourri par sa riche mégapole, habitué à ce que maman-cité accède immédiatement à tous ses désirs, surcuvé par une ville multicaudeaux, le Parisien est un enfant gâté, un fils unique détestable, une petite chatte trop léchée. Ce qui nous entraîne directement à la suite : son égoïsme.

L'égoïsme

Définition : « Attachement excessif porté à soi-même et à ses intérêts, au mépris des intérêts des autres. »

J'aurais pu appeler ce défaut « égocentrisme », mais ayant beaucoup de tendresse pour *Les bronzés font du ski*, je préfère citer la réplique suivante : « Quel est le principal défaut de Bernard ? – Il est égoïste ! » Oui, Bernard est parisien, atrocement parisien. Nous sommes tous des Bernard, mais aussi, apparemment, des enfants de 3 à 7 ans si nous en croyons la définition du mot « égocentrisme » par le *Larousse* : « Tendance à ne considérer que son point de vue et ses intérêts propres. Indissociation, dans le raisonnement, du point de vue propre

et du point de vue d'autrui, qui constitue la caractéristique essentielle de la pensée des enfants de 3 à 7 ans. »

Nous voilà bien. C'est vrai : en termes un peu crus, disons que le Parisien ne pense qu'à sa gueule. Malgré sa certitude d'être bien éduqué, malgré les bonnes manières apprises en famille, malgré ses écoles catholiques ou privées, le Parisien dit à peine bonjour ou merci, ne tient jamais la porte à personne (sauf la jolie fille en jupette) et vole les places de parking sous les yeux du premier arrivé sans vergogne. Il annule ses dîners à la dernière minute (et encore, quand il pense à le faire), a la flemme d'aider la vieille du 7^e à monter ses courses, fait pousser ses dents jusqu'en dessous du plancher au boulot en écrasant ses collègues, pourrait tuer de sang-froid pour obtenir un poste/une femme/le dernier sac Chanel en solde. Est-ce un animal, une bête, un monstre? Peut-être trouvez-vous que le trait est ici exagéré. Moi aussi. Mais je vous assure, c'est comme ça que nous voient les non-Parisiens qui montent à la capitale. Je sais, ça fait froid dans le dos.

La « coïncidence » (terme barbare mais explicite)

Définition : (Bizarrement, je n'ai pas trouvé ce terme dans le *Larousse*.)

Gardons le plus rigolo pour la fin : les Parisien(ne)s sont d'un coincé...! Tout sauf détendus de la tête, légèrement culs cousus, le Parisien et la Parisienne se veulent dévergondés, spirituels, fous, aventureux, libres, mais soyons francs, ce n'est qu'une piètre façade. Surprotégés par leur petit monde magique, à l'abri de leur périphérie, les

Parisiens sont absurdement étroits. Chez Castel, au bureau ou dans le bistrot du coin, ils la ramènent comme des porcs ayant trouvé une truffe. Mais hors de leur territoire habituel (même sans aller loin, ça peut être la rue d'à côté), les voici taiseux, apeurés, méfiants, et clairement dépourvus de toute spontanéité. À l'étranger, ils ont peur des araignées, peur de manger quelque chose de sale, peur d'être malade. Sans aller jusqu'au road trip, emmenez un Parisien dans une soirée hors de son cercle habituel : le lion prétentieux pourrait magiquement se changer en petite chose frileuse.

NDLR : Je voudrais terminer ce long chapitre en disant que tout ceci est épouvantablement faux. Je n'en pense pas un mot. Des habitants de la Creuse (je soupçonne même l'un d'entre eux d'être originaire du Lot-et-Garonne) m'ont mis un M16 sur la tempe et obligée à écrire sous leur dictée. Merci de votre compréhension.

Le look des Parisien(ne)s : typologie



On a beaucoup écrit sur «Paris, capitale de la mode», ou sur le «chic inimitable des Parisiennes». Pourtant, sorti du cliché improbable de la riche «modeuse» de l'avenue Montaigne ne reflétant pas vraiment la réalité, une question nous taraude : comment s'habillent les Parisiens, et bien sûr, les Parisiennes...? Voyage au bout de l'armoire.

Réalisé en collaboration avec Johanna Postillon, styliste et journaliste de mode.

Dis-moi comment tu te vêts, et je te dirai qui tu es. Ou plutôt, qui tu veux être. À Paris comme ailleurs, la diversité vestimentaire est de mise, mais il existe quelques grandes familles incontournables de looks qui s'affrontent sans merci dans les rues tels les Jets et les Sharks dans *West Side Story*. Principes de base, catégories, *do's* et *don'ts*, marques incontournables : découvrez les arcanes des dressings locaux, pour le meilleur et pour le pire.

La Parisienne et ses valeurs

Par logique plus que par galanterie, nous commencerons par nous occuper du cas féminin. Dans notre chère capitale, truffée de boutiques tentatrices, agitée régulièrement par la Fashion Week, arpentée par des minettes en stilettos, forcément, une certaine frénésie vestimentaire électrise les filles.

Principes de base : élégance, chic et sobriété

S'il n'existe pas une mais plusieurs Parisiennes au niveau du look, nous pouvons brosser cependant le portrait de la locale de base, en dégagant ses principales caractéristiques, qui la différencient de ses sœurs françaises ou étrangères.

Ce n'est pas un mythe, la Parisienne est généralement élégante. Chic, et classique. Un peu trop d'ailleurs : contrairement à ses cousines de la Côte d'Azur ou ses copines londoniennes, elle ne prend jamais de risques, ne se lance pas, ne traverse jamais en dehors des clous de la mode, sauf – un peu – pour sortir. Cette prudence est le pendant de son regard acéré, qui juge le look des autres avec la clémence d'un faucon affamé.

Elle pousse l'élégance jusque dans sa manière d'être, de se tenir, de parler, et bien sûr de porter le vêtement. Un peu coincée, oui, c'est vrai. Mais ça fait partie du packaging.

Au quotidien, elle porte un jean (slim de préférence), des ballerines ou des escarpins simples, une chemise blanche près du corps ou un pull en cachemire fin, un trench et un sac *oversize*. Ses couleurs sont neutres : noir, gris, blanc, beige, bleu marine, kaki. Elle n'est pas trop maquillée et ses cheveux sont savamment coiffés-décoiffés (= « j'ai un chignon brouillon soi-disant fait à la va-vite qui m'a en fait pris dix minutes devant la glace avec moult contorsions »). Dans sa penderie traînent toujours une belle veste, un tailleur-pantalon, une robe sexy mais pas vulgaire, et de la lingerie divine. Elle a la classe, en somme.

Pour devenir une vraie Parisienne du dressing, il existe dix *do's* et dix *don'ts* à respecter. Simples, je vous rassure, mais attention, vous n'aurez pas le droit à l'erreur – sous peine d'extradition *fashion*.

Les *do's* du look de la Parisienne

- ① Vénérer les basiques (couleurs neutres, coupes intemporelles, qualité au top).
- ② Suivre la mode, mais avec modération (= pas tous les impératifs de la saison, plutôt deux ou trois items soigneusement choisis).
- ③ Savoir shopper chic chez des marques bon marché (= vestes élégantes chez Zara, lingerie dentelle chez Monoprix, collections Jimmy Choo ou Lagerfeld chez H & M...).

- ④ Vouer un culte aux chaussures (un des seuls éléments du look où la Parisienne se lâche : hauteurs vertigineuses, couleurs flashy, motifs dingues).
- ⑤ Ne jamais, jamais être prise en défaut de look (même pour aller à la boulangerie le dimanche matin).
- ⑥ Faire collection des « petites robes noires » (meilleures amies des Parisiennes – ce n'est pas une légende).
- ⑦ Au cours de sa vie, acquérir quelques pièces hors de prix à transmettre à sa fille (un sac Chanel, des Louboutin...).
- ⑧ Savoir coudre, tricoter, broder (la Parisienne n'hésite pas à jouer les petites mains pour se concocter des vêtements bien à elle).
- ⑨ Oser parfois une pièce excentrique (limite vulgaire, et oui), à condition de la marier avec un look ultra-sobre.
- ⑩ Avoir toujours des cheveux impeccables (« La coiffure est la première parure d'une femme », *dixit* mon arrière-grand-mère).

Les *don'ts* du look de la Parisienne

- ① Les ongles trop longs (Dieu vous préserve particulièrement de la très longue french manucure), les bijoux d'ongles.
- ② Le sexy dégoulinant (minijupe + décolleté + cuissardes + maquillage excessif).
- ③ Les vêtements trop moulants.
- ④ Les bijoux de sac ou de téléphone portable, les motifs enfantins (Hello Kitty).

- ⑤ Le balayage mal fait (comme si vos cheveux étaient rayés par Paul Smith lui-même), les mèches de couleur.
- ⑥ Les matières cheap (synthétique, Lycra...).
- ⑦ L'affichage de marques ultra-bling-bling (D & G, monogramme Vuitton...), ou les T-shirts à message premier degré (« *I'm the best* »).
- ⑧ L'accent « caillera » (pensez à *My Fair Lady* : même Audrey Hepburn a appris à parler élégamment).
- ⑨ Le jean taille basse avec un string ficelle qui dépasse (une évidence, mais il faut toujours le rappeler), les piercings (ringard).
- ⑩ Le clonage (à trop lire les magazines, on oublie ses goûts – et ça vaut aussi pour tout ce qui est écrit ici!).

La Parisienne du XXI^e siècle : bobo, BCBG, rock – trois tendances lourdes

Si des centaines de looks existent, plus ou moins heureux (punk, emo, gothique, *no look*, néobaba, alter, girly, androgyne, fluokid, ultra-preppy...), trois grandes familles de styles se disputent le haut du pavé parisien. Sachant que certaines petites malines – suivez mon regard – valent joyeusement entre les trois selon leur humeur et l'occasion.

La Bobo, notre « clodotte » de luxe

Insupportablement galvaudée et employée à toutes les sauces, la notion de « bourgeois bohème » a pourtant diablement sa place dans la Ville lumière. La Bobo parigote, plutôt localisée dans le centre de Paris (2^e, 3^e, 4^e) ainsi qu'à Saint-Germain,



Comment (ne pas) devenir Parisien

Caroline Rochet

Plus d'infos sur ce livre paru
aux éditions Leduc.s